



www.cnrs.fr

Direction de l'Information  
Scientifique et Technique



**DISTinfo16 /avril 2015**

## Elsevier lance sa méga-revue multidisciplinaire Heliyon

### L'information :

Elsevier vient de lancer le site spécifique (Heliyon.com) et le premier appel à soumission d'articles scientifiques pour cette nouvelle méga-revue en Gold Open Access annoncée en début d'année sans qu'à l'époque n'en ait été révélé le nom. Elsevier fait le choix de développer cette nouvelle offre sous une marque nouvelle ayant une large autonomie : Heliyon. Heliyon ne se fixe aucune barrière disciplinaire : tout type de publication scientifique, quelle que soit sa discipline et sa nature, peut être publié dans Heliyon, sous réserve d'avoir fait l'objet d'un contrôle de la qualité de la méthode scientifique décrite dans l'article (« *We publish technically sound content across all disciplines* »). Mais l'évaluation par les pairs ne portera que sur cette qualité scientifique formelle et non sur la nouveauté ou l'intérêt des recherches faisant l'objet de la publication. Heliyon s'engage à publier un article accepté sous 72 heures et sous licences Creative Commons les articles acceptés par ses « editors ». Le prix unique des APC exigibles pour publication dans Heliyon est de 1250 \$, ce qui le positionne au niveau de la référence PLoS One et de la plupart des méga-revues lancées par les grands éditeurs internationaux dans les douze derniers mois. Mais Heliyon se singularise aussi, outre son interfaçage « natif » avec les autres plates-formes gérées par Elsevier (ScienceDirect, Scopus, Mendeley...), par une palette d'outils et services – qui va s'étoffer dans les prochains mois – d'aide au chercheur publiant qui devrait permettre à celui-ci de devenir le « marketer » de ses propres publications.

### L'analyse de la DIST :

L'annonce du lancement d'Heliyon est la dernière en date d'une succession d'annonces faites par les grands éditeurs internationaux à but lucratif de lancement de méga-revues. Cette annonce revêt bien sûr une importance particulière puisqu'elle est faite par Elsevier, le premier éditeur scientifique mondial. Le modèle – mais dont il s'agit de se démarquer par une offre de services complémentaires - est PLoS One, la première méga-revue multidisciplinaire lancée en 2006 par The Public Library of Science (PLoS), l'un des premiers pionniers de l'Open Access, agissant délibérément dans une logique « not-for-profit ». PLoS reste par le nombre d'articles publiés (31 500 en 2013-2014 sur la base d'un taux d'acceptation de 69% des articles soumis) la première de ces méga-revues multidisciplinaires peu sélectives. Mais les initiatives concurrentes lancées par les éditeurs privés font que PLoS One aurait vu, depuis un pic atteint en décembre 2013, le nombre d'articles publiés sous son label chuter de 25%. Avec le lancement d'Heliyon par Elsevier, tous les grands éditeurs internationaux à but lucratif ont désormais sans exception leur méga-revue.

Springer, toujours très en pointe sur l'Open Access Gold avait tiré le premier en lançant Springer Plus en 2012. On a déjà eu l'occasion de l'écrire ailleurs, ces revues à spectre large répondent à deux impératifs stratégiques. Le premier est de permettre aux éditeurs d'absorber la croissance exponentielle du nombre d'articles publiés mondialement qui ne peut plus être contenue dans le périmètre des revues sur abonnement préexistantes. Aucun de ces grands éditeurs privés ne souhaite voir un acteur comme PLoS One prospérer sur ce créneau jusqu'ici négligé de la publication multidisciplinaire peu sélective et soumise à une simple validation de forme. Et à partir du moment où Springer se lançait sur ce créneau, les autres éditeurs étaient sommés de se positionner.

### ***Une réponse partielle au problème de la Lost Science »***

Le second objectif de ces méga-revues multidisciplinaires est de trouver une réponse au problème de « Lost Science » (c'est-à-dire celle contenue dans des publications scientifiques qui n'ont pas été retenues pour publication dans les revues sur abonnement). Pour maximiser leur facteur d'impact, les revues spécialisées sont très sélectives, laissant sans débouché de nombreuses publications de qualité. Les éditeurs sont les mieux placés pour mesurer l'ampleur de ce phénomène de « Lost Science ». Ils sont aussi conscients, même si cet argument a jusqu'ici été peu utilisé dans les débats sur la publication scientifique, que la question de la « Lost Science » est l'une des critiques majeures que l'on peut adresser au système de la publication scientifique malthusien qui va de pair avec le Toll Access ou le modèle hybride et la recherche de la maximisation du facteur d'impact des revues.

### **Les éditeurs peuvent avoir intérêt à développer des marques nouvelles**

Au-delà de ces constats qui valent pour toutes les méga-revues lancées par les éditeurs privés dans les 30 derniers mois, l'annonce d'Elsevier retient l'attention pour au moins trois raisons. La première est le choix très clair que fait Elsevier de développer cette offre par nature différente de ses autres activités d'édition scientifique sous une nouvelle marque, dotée de sa propre identité visuelle et de son propre site web. Outre sa référence au soleil (Helios) le communiqué Elsevier indique que ce nom a été choisi « *parce qu'il ne ressemble à aucun autre utilisé jusqu'ici dans le champ de l'édition scientifique* ». Les grands éditeurs ont des stratégies différenciées s'agissant de la « marque » (ou des marques) sous laquelle ils développent leur offre de revues en Gold Open Access. Springer et Nature Publishing (NPG) ont des stratégies duales, leur développement OA passant à la fois par leur enseigne principale (SpringerOpen, Nature Communications) ou au travers d'une marque secondaire (BioMed Central pour Springer, Frontiers pour NPG), le plus souvent rachetée et n'opérant qu'en « pure player » du Gold OA. Wiley n'a pas de marque différenciée pour son offre OA. Taylor & Francis (Groupe Informa) a choisi au contraire de développer une nouvelle marque, Cogent OA. Plusieurs motivations peuvent expliquer ces choix : souhait d'investir à long terme dans une marque entièrement nouvelle, souhait (comme c'est le cas pour Elsevier) de bien distinguer ses activités d'édition traditionnelles (qui incluent l'édition de nombreuses revues en Gold OA) du nouvel axe de développement matérialisé par Helion. Pour les éditeurs cotés en bourse tels Elsevier il peut aussi être intéressant de cantonner cette nouvelle activité, qui sera à l'évidence moins rentable que son cœur de métier, dans une structure spécifique.

### **Pour ces méga-revues multidisciplinaires un niveau d'APC à 1250 \$ semble s'imposer**

La deuxième réflexion porte sur le niveau d'APC exigé pour une publication dans Helion : il est de 1250 \$, un cran en dessous de ce que facture PLoS One (1350 \$), et c'est bien la démarcation par rapport à PLoS One qui semble avoir été prise en compte par Elsevier pour arrêter son tarif.

On rappellera que Springer Plus facture des APC de 1085 \$. Les Scientific Reports publiés par Nature (NPG) exigent des APC de 1495 \$. Cette convergence des tarifs APC, pour ce type de revue, autour du niveau initialement défini par PLoS va contribuer à imposer l'idée qu'un niveau d'APC de l'ordre de 1250 \$ est la « norme » pour ce type de « méga-revue » multidisciplinaire labélisée par des éditeurs à forte notoriété et ayant des taux de rejets de l'ordre de 33%. Il est évident, même si les grands éditeurs bénéficient d'économie d'échelle et sont plus aguerris dans l'externalisation des tâches d' « article processing » auprès de prestataires à bas coût, que ce niveau d'APC ne permettra pas à une initiative comme Heliyon de dégager des marges comparables à celles enregistrées globalement par Elsevier. Les méga-revues sont avant tout pour les grands éditeurs un moyen d'être présent sur ce nouveau créneau de l'édition scientifique multidisciplinaire peu sélective (qui ne doit, en rien, surtout chez des éditeurs soucieux de leur notoriété, être assimilée à une édition dont la qualité serait défailante).

### **Une différenciation en cours entre peer-reviewing formel « pre-print » et évaluation qualitative « post-print »**

Un deuxième aspect retient l'attention : il est évident que pour une revue comme Heliyon la nature du peer-reviewing proposé par l'éditeur change de nature. C'était déjà le cas pour PLoS One. Il est absolument impossible, même si Elsevier peut mobiliser un nombre impressionnant de « reviewers », de proposer à ce niveau d'APC une validation évaluant sur le fond l'intérêt des travaux exposés dans une publication scientifique. Le « peer-reviewing » devient pour ces méga-revues multidisciplinaires un simple « screening » visant à vérifier que l'article proposé s'appuie sur une méthode scientifique solide. Springer l'écrivait déjà dans sa présentation de Springer Plus en 2012 : « *We will publish any study that is scientifically sound* ». On va donc probablement assister, au fur et à mesure de la montée en puissance des méga-revues multidisciplinaires à la naissance de nouveaux services d'évaluation post-publication qui se chargeront de trier dans la masse les articles les plus intéressants. Il existe déjà, pour le secteur de la recherche biomédicale un tel service, Faculty of Thousands ([www.f1000.com](http://www.f1000.com)), qui s'est imposé sur le marché, et qui depuis deux ans tente, au travers du service F1000 Research d'étendre son succès aux autres segments de la recherche.

### **L'avantage compétitif d'Héliyon : une palette d'outils d'aide à la publication**

Mais la plus grande originalité à ce jour d'Heliyon c'est son pari d'offrir au chercheur publiant un ensemble d'outils lui permettant de promouvoir ses articles, et d'en suivre l'impact. Le communiqué de presse Heliyon indique: « *We want to help to make the biggest splash possible with your research* ». Ce "Biggest Splash" passe bien sûr par l'articulation directe entre Heliyon et les autres plates-formes numériques d'Elsevier (ScienceDirect, Scopus, Mendeley). Mais l'éditeur se charge aussi de diffuser, sans doute grâce à des automates logiciels, l'article sur les réseaux sociaux et de le soumettre aux blogs spécialisés de la discipline. Grâce à Scopus et à ses outils de repérage de citations, mais aussi en gardant trace des « hits » enregistrés par un article donné sur les autres plates-formes Elsevier, Heliyon mettra à la disposition du chercheur publiant des outils de métrique permettant de suivre « en direct » l'impact de sa publication. Tous ces outils ne sont pas encore opérationnels dans Heliyon, mais le concept est clair : plus qu'un « Journal » (terme encore employé dans le titre du communiqué de presse annonçant son lancement) Heliyon est une plate-forme d'aide à la publication pour les chercheurs auteurs, et elle mise justement sur cette dimension de service aux auteurs pour se différencier des autres méga-revues multidisciplinaires.

### **Les méga-revue : le « Green » des éditeurs ?**

Une dernière question se pose à propos d'Heliyon : est-on encore en présence d'un

« Journal », d'une revue scientifique ?

On peut en douter : on pourrait très bien présenter Heliyon comme une grande archive ouverte multidisciplinaire, dont le corpus va s'enrichir de façon incrémentale au fil des mois, un simple contrôle formel garantissant que les articles déposés satisfont bien aux contraintes formelles de la publication scientifique. La notoriété de l'éditeur (ici Elsevier) joue comme un label de la qualité supposée de cette archive ouverte et surtout sera valorisante pour le chercheur dans les bibliographies. La frontière entre le « Green » et le « Gold » OA s'estompe donc ou n'est plus pertinente. Heliyon et les services homologues permettent aux scientifiques de satisfaire au moindre coût aux exigences des mandats de dépôts qu'imposent de plus en plus fréquemment les agences de financement de la recherche. Le paradoxe est donc qu'une initiative comme Heliyon valide certaines approches de la « voie verte ». Celle par laquelle, comme PLoS l'a démontré, des communautés de chercheurs essaient de se réappropriier la publication scientifique.